

JACQUES RIVIÈRE
GASTON GALLIMARD

Correspondance

1911-1924

ÉDITION ÉTABLIE,
PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR PIERRE-EDMOND ROBERT
AVEC LA COLLABORATION
D'ALAIN RIVIÈRE

nrf

GALLIMARD

UNE AMITIÉ

« Il y a des êtres que la destinée aposte sur notre chemin pour nous contraindre à la suivre, au moment où la paresse risquerait de nous prendre. Ils viennent à nous avec ce qu'il faut de ressemblance pour nous séduire, avec ce qu'il faut aussi de différence et d'étrangeté pour nous induire en changement. Georges Bourguignon fut pour moi à la fois cette âme parente et cet indicateur d'autres possibilités sans lequel je fusse peut-être resté malgré tout enlisé dans le bonheur, ou tout au moins confiné dans mes rêves¹. »

C'est par ce portrait de Gaston Gallimard, transposé sous le nom de Georges Bourguignon, que Jacques Rivière ouvre le deuxième chapitre de son roman Aimée, dont on sait qu'il est l'histoire de ses sentiments à l'égard de la femme de son ami. Le finale triste qui dans la réalité fait pendant à l'ouverture d'Aimée, nous le trouvons dans la touchante évocation de Jacques Rivière que Gaston Gallimard, de son côté, avait écrite pour l'Hommage à Jacques Rivière de La N.R.F. du 1^{er} avril 1925 : « Ce qu'il était pour moi...² » Gaston Gallimard s'y jugeait incapable de donner une image définitive de Jacques Rivière et préférerait affirmer : « Je l'aimais, cela me suffisait. » En trois pages tout est dit : l'affection, la présence du souvenir et les réticences devant les autres témoignages. L'entre-deux nous est donné par la correspondance jusque-là inédite entre Jacques Rivière et Gaston Gallimard : l'histoire d'une amitié aussi improbable que surprenante, aussi passionnée que dénuée d'ambiguïtés.

Jacques Rivière poursuit dans Aimée : « Ce fut sans le vouloir, sans s'expliquer, par sa seule attitude, par les mots qui lui échappaient, par les

1. Jacques Rivière, *Aimée*, Gallimard, 1922 ; réédition « L'Imaginaire », 1993, p. 28.

2. Ce texte, composé, corrigé de la main de Gaston Gallimard, mais non publié, était inconnu à ce jour ; on le lira en annexe, p. 241-243.

gens qu'il me fit connaître, par le milieu où il vivait et où il m'introduisit, que Georges commença d'exercer sur moi son influence¹. »

On ne peut mieux résumer ce qu'a représenté d'emblée pour Jacques Rivière la rencontre en 1911 avec Gaston Gallimard, « jeune homme riche et désœuvré² » (dans la réalité, Gaston Gallimard, né en 1881, est le fils d'un riche collectionneur), qui venait de rejoindre, l'année précédente, le groupe de La Nouvelle Revue Française : André Gide, Jacques Copeau, Henri Ghéon, Jean Schlumberger, ainsi que Marcel Drouin et André Ruyters qui s'en éloigneront bientôt. De son côté, Jacques Rivière, arrivé à Paris en 1907 — il a vingt et un ans —, avait fait la connaissance de Gide en 1908, alors que paraissait le premier numéro de La N.R.F., le 15 novembre.

Cette arrivée à Paris en 1907 est la seconde pour le jeune provincial — il est né à Bordeaux le 15 juillet 1886 ; ce sera la bonne. Il laisse derrière lui de pénibles souvenirs d'enfance. Après la mort de sa mère, en 1897, son père, d'origine modeste mais devenu à force de travail professeur de médecine et doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, s'est remarié en 1902, lui imposant une belle-mère et des conventions bourgeoises nouvellement acquises que le jeune homme rejette. En 1903, Jacques Rivière, épris de liberté, passionné de musique et de littérature, avait déjà fui sa famille et sa ville pour aller, contre le gré de son père, faire ses études à Paris, au lycée Lakanal, où il avait rencontré Henri Fournier qui, dix ans plus tard, devait signer du nom d'Alain-Fournier Le Grand Meaulnes. Après son échec à l'École Normale Supérieure en 1905, Jacques Rivière revient à Bordeaux pour y passer sa licence de philosophie et accomplir son service militaire. C'est alors le départ définitif pour Paris. La rupture avec son père sera de surcroît aggravée par son mariage, en août 1909, avec « une jeune fille que l'on ne présente pas » (sous-entendu dans un milieu bordelais), qui n'est autre qu'Isabelle Fournier, la sœur de son ami Henri Fournier. Désavoué par son père, Jacques Rivière se réfugie auprès des tantes et des sœurs de sa mère qui accueillent chaleureusement sa jeune épouse. Mais celle-ci ne connaîtra son beau-père que neuf ans plus tard, au retour de captivité de son mari, en 1918.

Dans le milieu de La N.R.F., le jeune Jacques Rivière est accueilli avec bienveillance, d'abord par André Gide qui suscite chez lui une première libération en lui ouvrant par ses livres un univers jusque-là interdit par les préventions morales et religieuses que sa famille bordelaise n'avait cessé de lui opposer. À La N.R.F., Rivière noue des liens d'amitié avec Copeau, de respectueuse admiration avec Gide qui lui a demandé des articles et des « Notes ». Son enthousiasme et sa jeunesse lui attirent la sympathie de tous ; on apprécie l'intelligence et la culture de ses contribu-

1. *Aimée*, p. 30.

2. *Ibid.*, p. 29.

tions : en 1910, il est « la recrue-modèle¹ ». Sa situation de provincial pauvre parmi ces Parisiens riches provoque chez eux comme un sentiment protecteur, mais sans condescendance, qui les conduit à lui faciliter ses premiers pas dans le monde littéraire. Car on l'encourage à faire de la littérature son seul métier — à l'exception de Paul Claudel, auquel il avait par ailleurs confié ses inquiétudes spirituelles, qui n'approuve pas qu'il abandonne l'enseignement (depuis son retour à Paris, en 1907, Jacques Rivière vit de cours à l'École Saint-Joseph puis au Collège Stanislas, tout en obtenant à la Sorbonne un diplôme d'Études Supérieures avec un mémoire sur la Théodicée de Fénelon). Des forces contraires s'affrontent alors dans l'âme du jeune homme, comme autrefois dans sa famille, où la douce présence de ses tantes le disputait à la hautaine rigueur de sa belle-mère. L'influence des amis de Gide : Jacques Copeau, Henri Ghéon, Jean Schlumberger, l'emporte malgré le tempérament scrupuleux de Jacques Rivière.

La rencontre avec Gaston Gallimard, en 1911, n'est pas moins décisive. Dix ans plus tard, dans *Aimée*, Jacques Rivière dresse ce bilan : « Rien de ce qui avait restreint, durci, mais aussi passionné mon enfance n'avait jamais existé pour lui. Sa latitude avait toujours été infinie. Il n'avait jamais eu l'idée de bornes, de conditions, ni d'efforts, et surtout pas d'effort contre soi-même. La souffrance n'était pour lui qu'un très fâcheux accident qu'il fallait éviter à tout prix. Le péché lui était inconnu². »

Bientôt, Jacques Rivière commence à contribuer régulièrement à La N.R.F. : d'abord un compte rendu de Bouclier du Zodiaque, de Suarès, dans son troisième numéro — après le nouveau départ de la revue, le 1^{er} février 1909 —, puis un essai : « Introduction à une Métaphysique du Rêve », dans le numéro du 1^{er} novembre 1909. Ses contributions sont jugées excellentes par les membres du groupe, qui ne tardent pas à lui confier des responsabilités.

En décembre 1911 Jacques Rivière est nommé secrétaire de La N.R.F. (son nom figure pour la première fois avec ce titre au sommaire du numéro du 1^{er} janvier 1912), tandis que Jacques Copeau en est le directeur (de mai 1912 à juillet 1914). Quant à Gaston Gallimard, co-fondateur des Éditions de la N.R.F., il en devient le gérant, puis le directeur, en novembre 1912. Les Éditions sont alimentées par les textes d'abord parus dans la revue. Gaston Gallimard, l'éditeur, Jacques Rivière, le secrétaire de la revue, vont ainsi collaborer au sommaire de chaque numéro et, en conséquence, au pro-

1. Selon la formule d'Auguste Anglès, *André Gide et le premier groupe de La Nouvelle Revue Française*, tome 1 : *La Formation du groupe et les années d'apprentissage, 1890-1910*, Gallimard, 1978, p. 258. Les tomes 2 : *L'Âge critique, 1911-1912*, 1986, 3 : *Une Inquiète maturité, 1913-1914*, 1986, retracent les débuts de *La N.R.F.*

2. *Aimée*, p. 30.

gramme de publication, sous l'œil sourcilieux du directeur en titre, Jacques Copeau, et avec le concours d'André Gide, qui a choisi de ne pas occuper de fonction officielle dans l'organisation et de ne pas figurer au Comité de direction de la revue, mais dont l'opinion reste prépondérante pendant toute cette période¹. En effet, Gide est l'inspirateur qui se charge de « rabattre » la copie ou d'en discuter l'opportunité avec ses trois collaborateurs, auxquels s'ajoute encore longtemps l'ami de la première heure, Jean Schlumberger. Gide, avec La Porte étroite, Isabelle, Claudel, avec L'Annonce faite à Marie, seront eux-mêmes les premiers édités. Outre la qualité des œuvres publiées, les « Notes », auxquelles tous collaborent, et qui jugent de l'actualité, établissent bientôt l'autorité de la revue.

Mais si importante que soit la part des directeurs de La N.R.F., et leur collaboration avec tous leurs auteurs, la préparation de chacun des numéros exige une activité de tous les instants où doivent exceller un secrétaire et un éditeur qui suscitent et rassemblent notes et chroniques, les trient, réclament la copie qui n'arrive pas, houspillent les imprimeurs en retard, corrigent les épreuves et doivent se battre à la douane (la revue est imprimée en Belgique) pour faire acheminer à temps les exemplaires du mois. Il y a aussi la publicité, les abonnements, les libraires...

C'est sans doute le premier aspect qu'offre la correspondance entre Jacques Rivière et Gaston Gallimard : ce qu'on pourrait appeler la « cuisine » de la fabrication. Ce n'est pas là le moindre travail, celui où l'esprit pratique doit marcher de pair avec le discernement littéraire et le sens de l'actualité. Rivière et Gallimard se complètent remarquablement sur ces plans et leur confiance mutuelle, malgré des heurts inévitables, est le ciment qui soude l'équipe et impose à tous le respect. On découvrira dans leurs lettres le fonctionnement d'une revue en gestation permanente et on mesurera les qualités humaines qui ont permis son extraordinaire développement.

Très vite, l'amitié naît entre les deux hommes ; leur correspondance en témoigne depuis son début, en septembre 1911, doublant les relations de travail d'un aspect intime. L'affection s'exprime sans ambages ; Gaston Gallimard signe « TRÈS affectueusement », le 2 février 1912, et conclut, le 17 juin : « Je ne vous répéterai jamais assez souvent que je vous aime beaucoup² ». En retour, Jacques Rivière use de surnoms familièrement affectueux. La tendresse devient plus grave pendant la guerre, où l'on passe au tutoiement ; elle est marquée par le pathétique quand des différends à La N.R.F. paraissent, un temps, la menacer. Elle est absolue enfin : « tu es mon seul ami — homme », écrit Rivière à Gallimard, le

1. Voir la Préface de Pierre Hebey dans *L'Esprit N.R.F., 1908-1940*, Gallimard, 1990.

2. Voir lettres 5 et 7.

14 mai 1920¹. Aucun domaine ne lui échappe et Gaston Gallimard choisit Jacques Rivière comme confident dès l'une de ses premières lettres, le 26 août 1912, pour lui demander conseil sur le choix de sa future femme² ! La réponse de Jacques Rivière est sérieuse et passionnée, comme celles à Henri Fournier³.

Le Gaston Gallimard de 1912, jetant les bases d'une exceptionnelle maison d'édition, est d'abord un homme de goût, attentif au bonheur, à la vie. Il apprécie le sérieux et la rigueur de Jacques Rivière, même s'il le devine moins « systématique » qu'il ne veut le paraître⁴. Jacques Rivière est beaucoup moins direct : à peine s'est-il exprimé, un peu trop ouvertement croit-il, peut-être stimulé par la présence d'Yvonne Gallimard lors d'un séjour de vacances à Bénerville, qu'il présente aussitôt des excuses⁵. Mais, comme on l'a vu, Gaston Gallimard influe sur Jacques Rivière, l'obligeant à remettre en question son éducation puritaine et quelque peu janséniste. Il n'a cependant pas la même aptitude au bonheur ; il n'écarte jamais ses scrupules, se tait le plus souvent. Il attendra 1921 pour se confier à son tour à son ami⁶, et 1922 pour se raconter dans *Aimée*, y décrire l'aventure, plus rêvée que vécue dont Yvonne Gallimard fut l'héroïne, commençant ainsi : « Dès mon enfance, les femmes furent pour moi un objet de véritable adoration ! »

Pour La N.R.F. aussi, la déclaration de guerre du 3 août 1914 est une rupture. La revue cesse de paraître, avec le numéro du 1^{er} août ; le Vieux-Colombier, fondé l'année précédente par Jacques Copeau et Gaston Gallimard, ferme ses portes. Jacques Rivière est mobilisé, comme Schlumberger, Ghéon ; Gide, trop âgé (il a quarante-cinq ans), Copeau, réformé, Gallimard, malade, ne partent pas.

Jacques Rivière, sergent au 220^e régiment d'Infanterie, est fait prisonnier à Étain, dans la Meuse, le 24 août 1914. Il passe trois ans dans les camps de Kœnigsbrück, puis de Hülseberg, d'où il tente une évasion. Repris, et gravement malade, il est interné en Suisse en 1917. Il peut alors reprendre contact avec le groupe de La N.R.F. : Gide et Copeau lui rendent visite à Engelberg, la correspondance avec Gallimard qui paraît s'être réduite à trois lettres d'avril 1915 à janvier 1917⁷ reprend. Celui-ci, qui a réussi à se faire réformer, s'apprête à accompagner Copeau et le Vieux-Colombier en tournée aux États-Unis. Le 24 août, il exprime sa lassitude à Rivière : « J'en suis arrivé à être à peu près décidé à quitter la N.R.F. et peut-être aussi à ne pas rester en France plus tard. J'hésite encore, mais je

1. Lettre 149.

2. Voir lettre 13.

3. Voir *Correspondance avec Alain-Fournier*, I-II (1904-1914), nouvelle édition, Gallimard, 1990.

4. Voir lettre 23, du 12 août 1913.

5. Voir lettre 22, du 5 août 1913.

6. Voir lettre 170, du 23 février 1921.

7. Voir lettres 33-35.

ne ferai rien sans t'avoir revu et parlé¹. » *Finalement, après un premier séjour de six mois aux États-Unis, et un premier retour en France en 1918, Gallimard ne rentrera définitivement qu'en février 1919. En son absence, Berthe Lemarié s'occupera de la publication de L'Allemand, Souvenirs et réflexions d'un prisonnier de guerre, de Jacques Rivière, qui sera enfin démobilisé le 4 janvier 1919.*

Le conflit qu'évoquait Gallimard dans sa lettre à Rivière du 24 août 1917 est celui qui l'oppose à Gide. Copeau le résume dans une lettre à Rivière, du 22 septembre 1918, où il envisage la reprise de la revue : « Il y aura un obstacle très puissant : Gide et Gallimard. Ça n'a jamais été entre eux. Ça n'ira jamais. Gaston est faible et violent. Gide est souvent oblique, et même fourbe [...] »². Il conclut : « Gaston veut être chez lui aux Éditions, il veut être le maître [...] »³.

Rivière, qui n'oublie pas ce qu'il doit à Gide, s'efforcera de le convaincre de la bonne foi de Gallimard⁴. Le conflit sera résolu par la transformation de la N.R.F., société sous seing privé, en société anonyme : Librairie Gallimard.

La reprise de la revue (elle interviendra le 1^{er} juin 1919) est une autre source de tensions. Dans l'esprit de ses fondateurs les bouleversements de la guerre interdisent à La N.R.F. de renaître sous sa forme antérieure ; plus proche des débats de l'heure, elle ne pourra plus désormais être exclusivement littéraire. Rivière partage alors le point de vue de Schlumberger ainsi que celui de Gide et de Copeau qui, lors de leur visite à Engelberg, en Suisse, en août 1917, envisagent de lui confier la direction de la revue. Bien que Gide ait ensuite souhaité être appelé à ce poste, Jacques Rivière devient, avec l'appui de Jacques Copeau et de Gaston Gallimard, directeur de La N.R.F. « Nouvelle série ». Mais son éditorial dans le numéro de la reprise, le 1^{er} juin 1919, est un retour aux principes qui avaient été à l'origine de la revue : « [...] la guerre a pu changer bien des choses, mais pas celle-ci, que la littérature est la littérature, que l'art est l'art. » Ghéon, parce qu'il s'est converti au catholicisme militant en même temps qu'aux idées de Maurras, Schlumberger, quoique protestant, polémiqument dans les colonnes mêmes de La N.R.F. avec son directeur. Gide attendra l'année suivante pour exprimer ses réserves dans Le Gaulois⁵. Rivière a le soutien de Gallimard qui ne participe pas à une polémique qui l'ennuie⁶. Il a également celui de Copeau et aussi de Claudel, ce qui n'empêchera pas ce dernier d'envoyer, de l'Ambassade de

1. Lettre 37.

2. *Le Dialogue entre Jacques Rivière et Jacques Copeau*, III, éd. Helen Naughton, BAJ/RAF n° 29, 1983.

3. *Idem*.

4. Voir lettre 98, du 10 mars 1919.

5. Voir lettre 153, du 3 juillet 1920.

6. Voir lettres 129, 130, 132 et 133, des 22, 23 et 25 septembre 1919.

France à Tokyo, des lettres virulentes au nouveau directeur pour lui reprocher dans les sommaires de La N.R.F. tout à la fois « L'Extra » de Louis Aragon et la chronique dramatique de Paul Léautaud, alias Maurice Boissard¹.

Il y aura d'autres incidents, avec Schlumberger, à propos de Dada, en 1920, les remarques ironiques de Gide dans ses « Billets à Angèle », où, reprenant la fiction de son personnage de Paludes, il répète ses critiques du Gaulois dans La N.R.F. du 1^{er} avril 1921, commençant ainsi : « Il me revient que la Nouvelle Revue Française déçoit nombre de ses lecteurs, de ses amis et des meilleurs. On attendait d'elle autre chose. » Gide souligne qu'il n'approuve pas Rivière, ajoutant : « [...] je me suis tu par grande crainte d'envenimer les débats auxquels la reprise de notre revue donnait lieu [...] », Rivière, toujours scrupuleux, tente de résoudre le conflit, regrettant dans une lettre à Gide l'« effet déplorable » qu'aura son « Billet à Angèle » sur les lecteurs de la revue et sur ses collaborateurs², et, pour les mêmes raisons, il ne répondra pas publiquement au désaveu de Gide.

Avec Gaston Gallimard, rien de tel. Ils sont en accord sur presque tout et leurs désaccords se règlent le plus souvent sans phrases. On est loin des correspondances déjà connues entre gens de La N.R.F., parfois aussi argumentées que des disputes théologiques, comme on est loin des correspondances déjà publiées entre Gaston Gallimard et Marcel Proust ou Louis-Ferdinand Céline : auteurs, ils sont de l'autre côté de la barrière ; cela écarte les confidences. Les lettres de Rivière et Gallimard évoquent leurs soucis personnels, quelques-uns anodins, d'autres graves : c'était déjà vrai avant la guerre, à propos de la santé fragile de la fille de Jacques Rivière, Jacqueline³, et d'autant plus vrai en 1919, à propos du litige qui oppose Isabelle Rivière et ses parents à Madame Simone pour la propriété des manuscrits d'Alain-Fournier, mort à la guerre, le 22 septembre 1914⁴. À l'origine des inquiétudes de Jacques Rivière, il y a ses difficultés d'argent, la situation précaire de sa famille. Ainsi au retour de la guerre, et avant que La N.R.F. ne repa-
raisse, s'inquiète-t-il auprès de Gaston Gallimard du moment où il pourra de nouveau être rémunéré⁵. En 1920, il surmonte ses réticences pour demander une aug-

1. « Je ne puis comprendre comment un honnête homme, un père de famille et un chrétien (du moins vous vous disiez tel à un moment donné) laisse publier sous son nom et sous sa responsabilité les saletés abominables que je lis dans le numéro de juillet [1922] de la N.R.F. », Paul Claudel — Jacques Rivière, *Correspondance 1907-1924*, éd. A. Anglès et P. de Gaulmyn, Cahiers Paul Claudel 12, Gallimard, 1984, p. 264, lettre du 7 août 1922.

2. Lettre de Rivière à Gide du 18 janvier 1921, inédite, coll. A. Rivière.

3. Voir lettre 17, du 6 février 1913.

4. Voir lettre 101, du 28 juillet 1919, et 121, du 26 août 1919.

5. Voir lettre 100, du 22 mars 1919.

mentation de ses appointements à Gaston Gallimard, et de nouveau en 1924 — mais cette fois-ci en critiquant la gestion étriquée, selon lui, de la revue et des Éditions¹. Gaston Gallimard n'éprouve pas la même gêne à parler d'argent et il fera obtenir à Jacques Rivière les augmentations demandées².

De 1919 à 1925, Jacques Rivière et Gaston Gallimard font des numéros de La N.R.F. et du catalogue des Éditions une anthologie de la littérature française. Les rares erreurs sont rattrapées : avant l'interruption de la guerre les numéros du 1^{er} juin et du 1^{er} juillet 1914 contenaient déjà des extraits de *À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, hâtivement refusé en 1912. Rivière s'associe aux efforts de Gallimard pour corriger cette erreur de jugement ; il lui écrit le 9 avril 1914, au sujet des extraits destinés à La N.R.F. : « Pas besoin de vous dire combien je marche pour cette publication. Faites tout ce que vous pourrez pour la décrocher. Croyez-moi : plus tard, ce sera un honneur d'avoir publié Proust³. » Et Proust, dont Gallimard a entre-temps acquis les droits de publication, figure au sommaire du numéro de la reprise, le 1^{er} juin 1919. Rivière s'occupera de l'édition des volumes d'*À la recherche du temps perdu* jusqu'à sa mort, en 1925⁴, ainsi que des extraits en pré-publication. Rapports amicaux, mais souvent difficiles avec un Proust toujours prêt à rappeler que la N.R.F. n'avait d'abord pas voulu de lui, et qui n'est jamais dupe de ces demi-vérités qui sont aussi des demi-mensonges dont jouent ses éditeurs quand ils veulent changer une date de parution ou des conditions déjà promises ou annoncées⁵. Ceux-ci en donnent quelques exemples dans leur correspondance, ainsi à l'occasion d'une première chronique dramatique de François Mauriac qui mettait Gaston Gallimard en mauvaise posture : il demande à Jacques Rivière d'arranger l'affaire⁶. Un autre exemple est fourni par une lettre de Gaston Gallimard, du 4 octobre 1919, où, en quelques remarques exemptes de sentimentalité mais marquées au coin du bon sens, il écarte le candidat de Jacques Rivière pour la direction du cabinet de lecture : Charles Du Bos, délicat critique mais collaborateur brouillon⁷.

1. Voir lettre 149, du 14 mai 1920, et lettre 205, du 30 mars 1924.

2. Voir lettre 151, du 18 mai 1920, et 207, de fin juin 1924.

3. Lettre 28.

4. Voir N. Mauriac Dyer et A. Rivière, « La Préparation des volumes posthumes d'*À la recherche du temps perdu* : la correspondance entre Robert Proust, Jacques Rivière et la Nouvelle Revue Française (1922-1931) », *Marcel Proust*, 2, La Revue des Lettres Modernes, à paraître.

5. Voir Marcel Proust – Gaston Gallimard, *Correspondance, 1912-1922*, éd. P. Fouché, Gallimard, 1989, p. 350, lettre de Marcel Proust du 22 avril 1921.

6. Voir lettre 211, d'octobre 1924.

7. Voir lettre 139.

Les noms de Marcel Proust, Paul Claudel, Jules Romains, Paul Valéry sont déjà familiers aux lecteurs de la revue ; en 1920 on trouve ceux de Louis Aragon, André Breton, Pierre Drieu La Rochelle, Marcel Jouhandeau, Henry de Montherlant et Jean Paulhan, nouveau secrétaire de La N.R.F. et son futur directeur. Jacques Rivière publie pour sa part « Marcel Proust et la tradition classique » et « Reconnaissance à Dada », tandis qu'André Gide, présent avec Si le grain ne meurt, sa traduction d'Antoine et Cléopâtre de Shakespeare et son article sur Dada, signe en 1921 des « Billets à Angèle ».

Tous ces noms figurent dans les lettres de Jacques Rivière et de Gaston Gallimard. Elles se succèdent par périodes — évidemment celles où les deux hommes se trouvent séparés et doivent se consulter sur la marche de La N.R.F., ainsi de mai à septembre 1920 ou de février à septembre 1921; périodes hors desquelles nous n'avons pas de lettres. Il en est de même pour les années 1922 à 1924, également lacunaires pour les mêmes raisons.

L'année 1923 commence par le numéro d'Homage à Marcel Proust, tour de force éditorial puisque — à peine un peu plus d'un mois après la mort de Proust (le 18 novembre) — il réunit des articles de cinquante-sept écrivains français et étrangers. Pour le préparer, Rivière avait noté un ensemble de sujets, annonçant ainsi autant d'ouvrages ou de domaines de la critique proustienne, dont ce numéro d'Homage est le point de départ : « Proust historien d'une époque et d'une société », « Proust satirique et comique », « Proust et les médecins », « Proust esthéticien », « Proust et les cathédrales », « Proust et la musique », « Le Style de Proust », « Proust pasticheur et critique », « Proust et le temps », etc.¹ Le directeur de La N.R.F. eut à faire face au refus de Roger Martin du Gard², aux réserves d'André Gide³, à la désinvolture de Paul Valéry, qui signe tout de même un article pour dire qu'il ne connaît pas Proust, tandis que Gaston Gallimard rappelle dans « Première rencontre » comment il avait fait la connaissance de Marcel Proust, à Cabourg, vingt ans plus tôt.

1. Voir l'Introduction de Thierry Laget à *Quelques progrès*, pp. 18-20.

2. Celui-ci, dans une lettre à Jacques Rivière du 25 novembre 1922, assortit de compliments à l'endroit d' Aimée de Jacques Rivière son refus d'un article sur Proust, qu'il juge ainsi : « [...] un jour viendra, sans tarder peut-être, où la particulière vision de Proust se sera acclimatée en des esprits clairs, français, distingués, où des œuvres composées seront nées de cet apport ; et ce jour-là, (avant trente ans), ce qu'il y a de foncièrement médiocre et de cuistre dans l'œuvre de Proust en rendra la lecture impossible ; plus impossible que celle de Bourget ! », Roger Martin du Gard, *Correspondance générale*, vol. III, 1919-1925, éd. J.-C. Airal et M. Rieuneau, Gallimard, 1986, p. 192.

3. André Gide écrit à Jacques Rivière en décembre 1922 (inédit, coll. A. Rivière) qu'il relit *Les Plaisirs et les jours* où il relève « d'admirables promesses » dont il ne lui paraît pas que Proust les ait « toutes tenues ».

1923 est l'année de la polémique avec Henri Béraud, de l'arrivée de Jean Cocteau, tandis qu'André Malraux donne des « Notes » depuis l'année précédente. 1923 est aussi l'année de la rupture avec Louis Aragon et André Breton, en raison du compte rendu que Jacques Rivière avait fait des Aventures de Télémaque, d'Aragon dans La N.R.F. du 1^{er} avril 1923. C'est encore l'année de l'arrivée de François Mauriac — autre Bordelais — dans les colonnes de La N.R.F. La correspondance avec Gaston Gallimard se résume à une seule lettre cette année-là, pendant l'été qui les a séparés un moment. En 1924 on compte huit lettres, dont sept de Jacques Rivière, la dernière du 13 septembre, soit cinq mois avant sa mort, le 14 février 1925, d'une fièvre typhoïde.

La correspondance entre Jacques Rivière et Gaston Gallimard nous fait témoins des débuts et du développement de La N.R.F. et de ses Éditions, du fonctionnement d'abord artisanal (la correspondance d'avant 1914 est manuscrite, comme les premières lettres de l'imprimeur Verbecke, de Bruges), puis se modernisant, se diversifiant, changeant d'échelle mais non d'objectifs. Elle nous renseigne ainsi, et d'une manière privilégiée, sur les pratiques de l'édition, avant et après la Première Guerre mondiale. Elle résume enfin la brève carrière de Jacques Rivière, romancier, critique et essayiste, et les débuts de celle de Gaston Gallimard, quand l'amateur d'art, auteur tout au plus de quelques comptes rendus d'expositions de peinture, cède la place à l'éditeur. Mais cette importante correspondance est peut-être plus précieuse encore quand elle éclaire la personnalité de deux hommes venus d'univers si éloignés qu'ils peuvent paraître antinomiques, quand elle oppose dans le dialogue des jours l'attachant Rivière à un Gaston Gallimard moins rusé et beaucoup plus sensible et chaleureux que sa réputation, et qui, tous deux, font coïncider leur entreprise avec ce que la littérature de leur temps compte de meilleur.

PIERRE-EDMOND ROBERT
ALAIN RIVIÈRE

CORRESPONDANCE

1911

1. - À JACQUES RIVIÈRE¹

8 septembre 1911²

Cher ami, j'ai été très heureux d'apprendre la naissance de votre enfant³. Je ne vous écris pas là une formule de politesse. Je sais que vous venez de passer de durs moments ; et partageant de tout cœur vos soucis j'ai bien regretté, à mon passage à Paris, de ne pouvoir aller vous voir. Mais ne jugez pas mon amitié d'après le nombre de mes visites. Non, vraiment je suis très heureux de savoir votre femme désormais en bonne santé. Du jour où je vous ai rencontré je me suis senti spontanément pour vous mieux que [*de*] la sympathie et je saisis cette occasion de vous avouer une sincère affection.

Gaston Gallimard

Veillez me rappeler au souvenir de votre femme.

P.S. Vous recevrez bientôt les épreuves de votre livre⁴. Verbeke⁵ m'en a envoyé déjà une partie. Mais ne préférez-vous pas le tout ensemble ?

1. Coll. A. Rivière.

2. Papier à en-tête : *Manoir de Bénerville par Blonville (Calvados)*.

3. Jacqueline Rivière, née le 23 août 1911. Sa naissance (par césarienne) avait failli coûter la vie à sa mère.

4. *Études*, de Jacques Rivière, achevé d'imprimer du 20 décembre 1911. Voir lettre 3, note 4.

5. Édouard Verbeke, imprimeur à Bruges, formé à l'école anglaise et connu pour la qualité de ses productions. G. Gallimard lui avait confié l'impression de *La N.R.F.* et des volumes publiés par les Éditions de la N.R.F., qui venaient d'être créées le 31 mai 1911.

Je vous enverrai également un traité que j'ai rédigé sur les indications de M. Gide et de Jean Schlumberger¹.

2. — À JACQUES RIVIÈRE²

12 septembre 1911

Cher Ami,

Comme je suis obligé de m'absenter une huitaine de jours, j'ai demandé à Pierre de Lanux³ de s'occuper de vos épreuves. Le double en a été envoyé à notre correcteur qui le renverra corrigé à Pierre. Je vous demande donc d'envoyer les vôtres à Pierre également, qui se chargera après révision de les envoyer à Verbeke.

Ainsi, je pense qu'il n'y aura pas trop de retard. Vous recevrez directement la fin des épreuves — et les secondes épreuves en page.

Bien affectueusement

Gaston Gallimard

1. André Gide et Jean Schlumberger, co-fondateurs de *La N.R.F.*, ont publié en 1911 *Isabelle* pour le premier et *L'Inquiète Paternité* pour le second. Par « traité », comprendre contrat, comme celui que Gaston Gallimard propose à l'éditeur allemand Herwarth Walden, le 15 mai 1912, pour une traduction d'*Études* (Archives Gallimard).

2. Coll. A. Rivière.

3. Pierre de Lanux était un ami de Gide qui le fit nommer en juin 1910 secrétaire de *La N.R.F.* Auteur d'articles dans la revue, il fut le co-traducteur, avec Gaston Gallimard, de *Judith* de Friedrich Hebbel, publié aux Éditions de la N.R.F. en 1911. Comme secrétaire de *La N.R.F.* P. de Lanux s'occupait des relations avec l'imprimeur Verbeke ; Jacques Rivière lui succéda à ce poste en décembre 1911 — voir lettre d'É. Verbeke du 13 décembre 1911, en réponse à celle de J. Schlumberger l'informant du changement de personne, et lettre d'É. Verbeke du même jour à J. Rivière (Correspondance Verbeke, Archives Gallimard). C'est en janvier 1912 que le nom de Jacques Rivière apparaît dans *La N.R.F.* avec le titre de secrétaire ; Jacques Copeau figure dans le numéro de mai avec celui de directeur.

JACQUES RIVIÈRE/GASTON GALLIMARD

Correspondance

1911-1924

La correspondance entre Jacques Rivière et Gaston Gallimard est l'histoire d'une amitié aussi improbable que surprenante. Elle commence avec leur rencontre à *La N.R.F.*, en 1911 : Jacques Rivière venait d'être nommé secrétaire de la revue (il en sera le directeur de 1919 à 1925) et Gaston Gallimard cofondateur des Éditions de la *N.R.F.* (il en deviendra le gérant, puis le directeur). L'affection s'y exprime sans ambages. Ni la séparation due à la guerre, pendant laquelle la revue cesse de paraître, ni les conflits avec ses fondateurs lors de sa reparution en 1919 ne l'interrompent. Elle s'achève avec la dernière lettre de Rivière, le 13 septembre 1924, cinq mois avant sa mort, le 14 février 1925.

Les lettres de Jacques Rivière et de Gaston Gallimard nous font témoins des origines et du développement de *La N.R.F.* et de ses Éditions. Elles résument la brève carrière de Rivière, romancier, critique et essayiste, et les débuts de celle de Gallimard dans l'édition. Elles sont peut-être plus précieuses encore quand elles éclairent la personnalité de deux hommes venus d'univers si éloignés qu'ils peuvent paraître antinomiques, mais qui, tous deux, font coïncider leur entreprise avec ce que la littérature de leur temps compte de meilleur.



9 782070 731558



94-IX A 73155 ISBN 2-07-073155-3

160 FF tc